

Homélie du 4^{ème} dimanche Temps ordinaire C

Luc tient au tout début du ministère public de Jésus à marquer les esprits et à les préparer au dénouement de son évangile. Jésus dans sa propre patrie se heurte à une incrédulité générale et à une haine meurtrière dans laquelle se profile déjà l'ombre de la Passion et de la Croix.

On ne peut pas ne pas être surpris par la disproportion qui semble exister entre le discours somme toute paisible de Jésus et la réaction violente de l'assemblée synagogale.

Comment cette foule religieuse peut-elle passer aussi subitement de l'émerveillement à la haine meurtrière ?

Au début de la séance tous dans la synagogue sont dits par le texte évangélique saisis d'étonnement, sont admiratifs devant le message de grâce qui sort de la bouche de Jésus,

Et à la fin tous sont dits *remplis de colère*, avec la ferme intention d'en finir avec Jésus.

C'est sans doute un des passages de l'évangile qui nous fait le mieux entrer dans les mentalités juives du premier siècle et qui apporte le plus d'éléments pour comprendre le contexte culturel des épisodes évangéliques jusqu'à celui du drame de la Passion de Jésus.

Jésus répond au scepticisme ambiant par la formule devenue traditionnelle : « Amen je vous le dis : aucun prophète n'est bien reçu dans son pays ».

Pour illustrer son propos Jésus choisit des exemples de vie de ceux que l'on peut considérer comme les deux premiers prophètes, connus de tous et vénérés par tous, Elie et Elisée.

Dans le premier exemple concernant Elie, Jésus oppose aux veuves d'Israël délaissées par le prophète de Dieu, une pauvre veuve païenne qui obtient de Dieu secours et réconfort par l'entremise de son prophète. Une seule veuve mérite par sa foi d'accueillir l'homme de Dieu et de bénéficier avec lui d'une subsistance miraculeuse, elle sera même gratifiée du miracle de la résurrection de son fils, mais pour trouver une telle veuve, le prophète doit quitter son pays.

Au temps du prophète Elie, chez une seule la foi éclate, chez une femme, étrangère, païenne, c'est-à-dire non juive, et de plus veuve, c'est-à-dire pauvre.

Un Juifs très conscient de sa supériorité par rapport aux autres nations, mâle pour ne pas dire machiste de surcroît, et pour qui l'aisance et les possessions matérielles sont le signe de la bénédiction divine, alors que la pauvreté et la misère sont perçues comme un châtement divin, comment, surtout s'il appartient à l'aristocratie locale, ne pourrait-il pas être outré par les paroles de Jésus.

Le discours de Jésus est révolutionnaire, féministe avant le temps, et il semble vouloir faire l'apologie des païens, et le comble, de la pauvreté.

Jésus ne fait pas l'éloge de la pauvreté en paroles seulement, il a volontairement embrassé l'humble condition d'un fils de charpentier et sans doute à sa suite a-t-il vécu jusqu'alors du travail de ses mains.

Derrière la parole « n'est-il pas le fils de Joseph ? », il faut sans doute entendre un remarque méprisante pour une famille modeste, voire pauvre, en tout cas qui ne répond pas aux canons qu'on se fait quand à l'origine humaine du Messie attendu, qui ne peut être que prestigieuse aux antipodes de ce que présente cette famille de Nazareth sans renom, sans biens clinquants et sans ressources exceptionnelles.

L'homme toujours prisonnier des apparences, il ne regarde pas comme Dieu d'abord les cœurs.

Dans la même ligne, Elisée, lui, fait bon accueil à un païen, qui plus est lépreux, et même si ce lépreux païen n'est pas pauvre, on le voit progressivement adopter un esprit de pauvreté proche de la béatitude avec laquelle Jésus ouvrira son grand discours inaugural appelé sermon sur la montagne.

Un seul lépreux étranger, païen, porté par la foi des autres, demande à être guéri par le prophète Elisée.

Elisée loin de le repousser, de le mépriser comme le font les premiers Juifs rencontrés, fait en sorte qu'il arrive jusqu'à lui malgré l'obstacle des responsables Juifs. Il l'accueille et lui fait obtenir ce qu'il désire : la guérison totale, jusqu'à sa conversion au Dieu d'Israël.

Ainsi donc au temps d'Elisée un seul lépreux a assez de foi pour obtenir sa guérison, et il n'appartient pas à Israël.

En prenant ces deux exemples rapportées par les livres saints, connus donc de tous, Jésus laisse entendre que déjà dès le début de la lignée des grands prophètes dont Jésus est l'aboutissement, la foi alors faisait cruellement défaut en Israël, ce qui ne s'est jamais démenti jusqu'alors..

Par ce moyen Jésus démontre aussi qu'à travers ses envoyés, les prophètes, c'est Dieu lui-même qui ouvre à d'autres qu'à ceux de son peuple son royaume et offre le même salut. Dieu fait bon accueil aux étrangers, aux païens qui le cherchent sincèrement, mais néglige ceux de son peuple qui le négligent en ne suivant pas ses lois, à commencer par sa Loi centrale de l'amour que Jésus ne cesse d'enseigner, et de montrer par toute sa vie.

L'ouverture de Jésus envers les païens sera toujours perçu comme une nouveauté insupportable à l'élite religieuse juive, et même aux disciples les mieux formés comme les douze apôtres. Le Livre des Actes des Apôtres relate abondamment les tensions qui existeront dans la primitive église et où l'on verra Paul affronter Pierre sur ce point sensible.

Quand Paul affirmera, dans le Christ Jésus, il n'y a plus ni Juif ni grec, ni homme libre ni esclave, ni homme ni femme, car tous nous sommes un dans le Christ ! Beaucoup d'eau aura coulé sous les ponts, et encore plus pour que cela entre dans les mœurs. Et il n'est pas encore sûr que ce soit totalement intégré aujourd'hui pour beaucoup de nos contemporains.

On sait aussi la difficulté à s'imposer pour la pauvreté évangélique, qui se concrétisera au Livre des Actes des Apôtres dans le refus de la propriété individuelle, le détachement des biens de ce monde, le partage de ses richesses, la dépendance matérielle à la divine Providence.

Jésus déclenche donc une levée de bouclier, une jalousie farouche, une haine contre lui et contre sa doctrine qui culminera à la croix en présentant déjà les grandes lignes de sa doctrine qui le feront rejeter et condamner par tous les nantis, les tyrans, les orgueilleux sectaires.

La leçon principale à tirer de cet évangile est que ce que Jésus enseigne dérange, suscite haine et colère, envie meurtrière.

Le message de Jésus aujourd'hui encore rencontre des résistances, provoque des réactions violentes autour de nous, il suffit de relever aujourd'hui les oppositions qui se font jour dans notre monde contre l'Eglise qui ne fait que relayer cet enseignement du Maître. Mais ces oppositions sont présentes d'abord en nous-mêmes : Le vieil homme ne veut pas être supplanté par l'homme nouveau, la Lumière fait horreur aux ténèbres.

Le monde sans Dieu, la chair avide, l'argent-roi, cherchent à faire taire cette voix (voie) de l'amour, que Chante Paul dans la deuxième lecture de ce jour (1Cor.13). Mais rien ne peut empêcher Jésus de passer à travers nos vies.

En cette Eucharistie demandons au Seigneur de nous ouvrir pleinement à sa nouvelle Loi de l'Amour déconcertante pour notre sagesse à courte vue et que sa Parole résonne toujours dans les consciences, pour que l'amour soit aimé, pour que l'amour soit vécu, l'amour qui fait « tout supporter », « se fier en tout », « tout espérer », et « tout endurer », l'amour qui seul « ne passera jamais ».

P. André-Junien